

L'Utopie des Arpenteurs

Sous-titre : Lumière et Ombre

Tome 1 : Le livre de Merlin
Première partie



Auteur : Varoqueaux Jean-Baptiste

Écrit en 2005-2006 ; Réécriture : 2010-2011

All rights reserved

Chapitre 2 :

L'examen de

chevalerie

<Swing> Ewan parât de justesse un coup qui lui était destiné, sa lame siffla en direction de la cuisse de son adversaire mais la vitesse fit défaut. L'attaque fut parée si facilement, avec non seulement une grande précision mais aussi une telle force que le jeune homme en fut abasourdi, perdant alors son équilibre. L'épée termina sa course à plusieurs pas de là, hors de portée ! À peine avait-il songé à plonger en sa direction que déjà il sentait l'arme de son adversaire appuyée contre sa nuque et...

Le gong sonna puissamment à deux reprises. Les élèves soldats rangèrent leurs armes d'entraînement et l'instructeur général entra dans la salle. L'adversaire d'Ewan lui tendit la main pour l'aider à se relever, Gildas était l'un des meilleurs épéistes de l'académie, son frère jumeau Aubin, quant à lui, était certainement le meilleur de la région. Ewan, en revanche, était

probablement l'un des plus mauvais et son adversaire avait aimablement proposé de l'entraîner. Mais ce n'était pas le moment de le remercier, l'instructeur général dirigeait l'académie, autant dire que c'était un homme puissant qu'il ne fallait pas importuner par des bavardages.

Son physique très sec tranchait avec la rigueur de sa démarche, absolument pas faiblard ni même sénile malgré son âge avancé. Encore qu'un de ses bras avait été fortement handicapé par une profonde blessure, au point qu'il aurait dû le sectionner. Au risque d'une grave infection le lieutenant, qu'il était alors, avait refusé d'être ainsi estropié. Le regard sévère qu'il arboré presque constamment était remplacé par un autre plus grave. Il était rare pour les élèves de le voir en dehors de la cérémonie des diplômes, si ce n'est quelques brèves interventions dans les cours de stratégie militaire. Aussi l'attitude de l'homme les perturbait beaucoup, Ewan le premier. Les cours seraient-ils de nouveau suspendus? Mais pour combien de temps encore? Cela ne ferait que retarder la fin de leurs classes, le concours devait avoir lieu dans quelques mois seulement !

« Élèves de l'école militaire de Toruche, je viens vous apporter la décision du conseil de guerre. Le mal s'étend sur le continent sud. Le peuple de Béranie est entré dans l'alliance Moriac et nous a déclaré la guerre. »

L'homme s'arrêta quelques secondes pour

laisser aux jeunes épéistes le temps d'assimiler une telle information.

« Vous n'êtes pas sans savoir que l'alliance Moriac a été scellée, il-y-a maintenant 6 ans entre Béran, pays au nord de la Béranie, et les seigneurs démons. Aujourd'hui les seigneurs démons ont amené ce second territoire sous leur pouvoir et bientôt tout le continent sud risque de devenir notre ennemi.

Ewan n'était pas très surpris d'une telle évolution, Toruche, son pays, venait à peine de perdre la guerre de Béranie qu'une nouvelle se profilait à l'horizon. L'homme poursuivit dans un soupir :

« Les moriacs ont failli prendre Rist'Ock, la capitale de Yrda a été sauvée de justesse par les sorciers de la ville. Nous avons dépêché près de 40 maîtres tarkins sur place pour traquer les fuyards qui pillaient les villages alentours, nous en avons perdu plus de la moitié. »

Ewan fut frappé de plein fouet, avait-il bien entendu? Sûrement pas, il devait s'agir d'une illusion, un rêve peut-être? Un cauchemar plutôt ! Les maîtres tarkins étaient les plus grands experts, l'élite militaire de Toruche qui comprenait moitié de soldats, moitié de sorciers. Ils étaient choisis parmi les meilleurs de chaque académie ! Autant de morts dans leurs rangs... l'on comprenait fort bien comment Rist'Ock, capitale de Yrda, grande capitale de la magie, avait manqué de tomber devant cette armée. L'instructeur marchait le long des rangs en

poursuivant ses explications, mais Ewan ne l'écoutait plus vraiment, trop d'idées funestes infestaient son esprit sans qu'il ne puisse les chasser.

Pendant la fin du discours su retenir l'attention du jeune homme :

« Nos ennemis se sont réfugié dans une ville fortifié à deux jours de marche seulement de la capital. Le conseil a décidé de lancer une attaque massive sur cette forteresse. Mais nos force sont divisées entre un soutien à la flotte d'Archoi et la entre défense de Ýrda. Dans un objectif de gonfler l'effectif militaire, l'examen de chevalerie sera avancé à la semaine prochaine. Il aura lieu en même temps que l'examen militaire afin de départager, entre les soldats, ceux qui auront l'honneur de compter parmi la caste des chevaliers. À la suite de quoi la caste des maîtres tarkins, elle-même, compte organiser son propre examen; les meilleurs seront conviés à y participer. »

La journée des surprises était, pour Ewan, la journée des malheurs, les choses allaient-elles si mal pour recruter ainsi à grande brassée des gradés et des maîtres tarkins ? L'agitation était à son comble parmi les rangs, les jeunes soldats ne savaient probablement pas s'ils devaient être excités, effrayés ou simplement troublés. Quelque chose se tramait derrière ce choix précipité du conseil de guerre. La situation était certes critique pour Toruche, mais peut-être d'avantage pour

Ewan qui n'était absolument pas prêt pour ces examens.

Les cours étant interrompus, Ewan partit tôt de l'académie, trop tôt pour que son grand-père ait terminé ses livraisons en ville. De toute façon une marche serait la bienvenue pour laisser vagabonder son esprit songeur. Il traversa la grande place, aucun marchand aujourd'hui, mais la place grouillait d'un résidu d'activité.

Braël était la capitale militaire de Toruche, cependant c'était une ville plutôt modeste qui ne brillait qu'au regard de son activité guerrière. La raison était purement géographique : c'était une puissante forteresse à deux jours de marche, tout au plus, de la grande muraille de glace. Il s'agissait, à dire vrai, d'une longue chaîne de montagne qui coupait l'extrême nord du continent du reste. Cette muraille était réputée infranchissable, au delà s'étendait les terres du nord à l'ouest, et les terres des seigneurs démons à l'est. D'autant plus que trois passages existaient pour passer la montagne, des passages que les archanges défendaient, encore qu'il fallait croire à ces anciennes légendes. Toujours est-il que si la muraille tombait Braël serait la première assiégée.

L'élève soldat franchit alors la grande porte de la ville. Un bel ouvrage, forgée à Rist'III la capitale administrative et économique de Toruche, plus au sud du pays. La porte en question mesurait bien 4 hauteurs d'homme et 3 de large. Quand à la muraille, elle devait au moins faire 2 hauteurs

d'homme d'épaisseur et 5 de haut. Bien sûr elle était protégée par des procédés magiques qui n'intéressaient pas vraiment le jeune homme.

La grandeur de Toruche résidait autrefois dans la diversité de ses castes guerrières : les sorciers, les chevaliers et les paladins. Cependant les sorciers de Braël étaient loin d'être les meilleurs au monde; les chevaliers braliens, et toriens en général, en revanche se distinguaient à coup sûr dans les plus grandes batailles. Pour ce qui est des paladins, ils avaient longtemps été la grande fierté torienne, Toruche avait à une époque le monopole des saint guerriers que l'on appelé « Paladins ». Ces guerriers avaient le privilège d'une connexion spirituelle avec un archange, ce qui les rendait redoutables! Aujourd'hui et depuis la mort des derniers archanges, il ne restait plus que les stradjs, des élèves paladins ou paladin sans archange.

En sortant de Braël le jeune homme voyait s'élever sur sa gauche la fameuse chaine de montagne : la barrière de glace. On dit qu'au delà s'étend le désert de glace qui sépare les terres du nord à l'Ouest des terres des seigneurs démons à l'Est. Dans ce désert avait eu lieu la dernière grande bataille des archanges et des démons. Ewan avait entendu maintes fois ces histoires auxquelles il ne portait que peu de crédit, comme la plupart des jeunes soldats de sa génération. Il faut dire que l'espoir n'était pas la monnaie des temps nouveaux.

Il y a plus de 3000 ans la caste des paladins avait presque entièrement disparu, lorsque les archanges Ophiucus et Upsilon, fondateurs de la discipline, rassemblèrent une armée de 60 000 paladins pour chasser les démons désireux de s'emparer des Terres du Nord. Durant cette bataille les deux archanges firent face aux trois seigneurs démons de l'époque, dont Siran'Okr. Ils devaient maintenir les trois démons hors du champ de bataille pour éviter un massacre. Mais l'ennemi avait avancé des troupes tout à fait étrangères aux paladins : d'immenses créatures dont personne n'avait su ramener la description.

Alors que les paladins furent décimés, un combat féroce s'engagea entre anges et démons. Le dernier paladin tomba au moment même où les cœurs d'Ophiucus, l'archange, et de Malcor, un seigneur démon, furent transpercés par la lame noire de Ouagroth et la lame blanche d'Upsilon. Dans leur rage de perdre Malcor, Ouagroth et Siran'Okr enfermèrent l'archange survivant et le torturèrent, l'empoisonnèrent pendant des années avant d'emprisonner son âme dans la grotte du crâne. Finalement les barbares du Nord parvinrent à venir à bout des créatures maléfiques qui infestaient leurs terres, et le désert de glace fut déclaré maudit, tant par les seigneurs démons que par les hommes. La légende disait que les âmes d'Ophiucus et de Malcor continueraient leur combat pour l'éternité.

Le temps s'assombrissait pourtant il était encore trop tôt pour que la nuit ne tombe, de

lourds nuages obscurcissaient le ciel menaçant de déverser leurs eaux sur Ewan. Quel idiot, il allait être puni par la pluie de son inattention, il aurait dû se dépêcher ! De surcroît le jeune homme était bien chargé : entre son épée, son bouclier d'entraînement, ses livres et ses vêtements de rechange, davantage encombrants que lourds à vrai dire. De plus comme tout bon arbalétrier : une lourde arbalète et un carquois. Si l'épée ne lui était pas de grande utilité, il en allait tout autrement de ce précieux outil qu'il avait hérité à la mort de son père. Il était un très bon arbalétrier, mais le seul élève soldat à se vouer à cette discipline, les futurs archers de l'académie ne comprenaient pas l'intérêt qu'il trouvait à une arme au si modeste ratio. Cependant Ewan aurait défié n'importe quel archer de tirer avec la même précision que lui, à la même distance, quand bien même il s'agirait d'un arc à poulie. Le doux bruit des premières gouttes d'automne commençaient à frapper le sentier sur lequel l'arbalétrier s'engageait. Ce raccourci lui permettrait d'atteindre plus rapidement la maison de ses grands-parents située à mi-hauteur de la colline qui faisait face à celle sur laquelle était édifiée Braël.

« C'est bien la dernière fois que je rentre à pied, pensa-t-il à voix haute, désormais j'attendrai le père Garm ! »

Le père Garm était son grand-père, il l'appelait ainsi car justement il le considérait comme un père, ayant perdu très jeune ses véritables

parents. Son grand-père était charron, il fabriquait des roues de toutes sortes : chariots, charrettes, instruments militaires, il lui était même arrivé de travailler pour un noble dans la réparation d'une voiture de haute classe. Garm passait presque tous les soirs en ville pour livrer ou prendre commande. Ewan jura, à peine arrivait-il à une centaine de pas de chez lui que l'averse tomba. Sa course sauverait ses livres mais lui finirait trempé malgré tout. Enfin si une semaine fut largement suffisante pour se sécher, elle s'avéra ne pas l'être pour tout réviser ; le temps passant plus vite que jamais, Ewan se retrouva bientôt au matin de sa sentence.



Cela faisait longtemps que Gildas attendait ce moment, les examens de chevalerie, enfin! Non seulement il aurait l'occasion de passer directement chevalier mais de surcroît réaliser son rêve : devenir maître tarkin! Les maîtres tarkins étaient des guerriers ou sorciers hors pair en charge des plus importantes missions de Toruche. Il leur arrivait souvent de prendre à leur solde de simples soldats pour le succès de leurs quêtes. Le jeune épéiste n'était absolument pas nerveux ce matin là, simplement impatient que l'épreuve théorique commence. Avec toutes les anecdotes et histoires de bataille que son père lui avait contées il était devenu très bon stratège. Son père avait l'un des plus hauts grades de l'armée

torienne: commandant de la garde de Braël, or Braël était l'avant-poste défensif du pays. Ce n'était pas le hasard qui avait amené Gildas et Aubin à compter parmi les meilleurs élèves soldats de toute l'académie, en théorie comme en pratique.

L'examen pratique avait deux composantes : l'épreuve d'escrime et de combat au corps à corps, et l'épreuve de spécialité qui pouvait, outre les épreuves de tir, être un renforcement de la première partie de l'épreuve. Aucun doute là dessus, Gildas choisirait la deuxième option. En revanche l'épreuve théorique était un grand mystère qui varié considérablement selon les années et selon les candidats. Un mystère que Gildas devait maintenant élucider ! Il fut appelé juste après son frère dans la salle adjacente. Il ouvrit la lourde porte au moment où il s'apprêtait à en franchir le pas, il vit Aubin sortir de la première salle, il faisait grise mine. La salle dans laquelle entra Gildas était une salle d'arme éclairée par une large fenêtre, devant laquelle un bureau était à contre-jour. L'instructeur général était là, dans un coin de la salle un homme que le jeune épéiste ne connaissait pas assistait en silence aux différents passages de candidats.

« Entrez, entrez et dépêchez-vous jeune homme ! » Gildas avança d'un pas rapide vers l'instructeur qui le sondait du regard comme s'il cherchait la question susceptible de le déstabiliser.

« Avec quelles armes êtes-vous le plus habilité à combattre?

- L'épée et le bouclier monsieur, sans aucun doute.

L'instructeur regardait un parchemin étalé sur son bureau.

« - Vous avez choisi de passer l'épreuve pratique d'escrime renforcée? Avez-vous des lacunes dans les épreuves de tir ou le maniement d'autres armes?

- Je ne pense pas monsieur, seulement l'épée me semble être la plus efficace en matière de combat.

- Que pouvez-vous me dire sur cette arme? L'instructeur désigna un pan du mur sur lequel était exposée une lourde boule de métal aux nombreux piques récemment forgés, reliée à un manche de bois incrusté de métaux par une chaîne d'environ un quart d'homme de hauteur.

- Il s'agit d'un Fléau, une arme contondante pourvue de piques, très efficace contre un bouclier ou une armure. Elle permet non seulement de briser les os mais aussi d'infliger de profondes blessures. Cependant c'est une arme lourde, peu propice au transport, et lente : une arme exclusivement taillée pour la guerre.

- C'est d'autant plus exacte sur un bouclier jeune homme ! Ne l'oubliez pas ! J'étais moi aussi un très bon escrimeur, vaillant, sûr de moi, et c'est un fléau qui a mis fin à ma carrière d'épéiste. »

Le regard du jeune soldat dériva légèrement

sur le bras gauche de l'instructeur, son histoire était célèbre à Braël, Il y a six ou sept ans encore il avait participé, et pour partie dirigé, la guerre de Béranie. Dans un combat contre les indigènes il avait pratiquement perdu l'usage de son bras. Il avait alors effectué un prodigieux bon hiérarchique en quelques années jusqu'à se retrouver maître d'arme de la garde puis instructeur général. Le vieil homme toussa, ce qui ramena Gildas à la réalité de la situation : il était en examen !

« Que pouvez-vous me dire sur les arbalètes? »

- C'est une discipline au sein du corps des archets qui est surtout utilisée par les troupes et la flotte d'Archoi. L'arbalète est certes plus puissante qu'un arc mais dispose d'un faible ratio. Elles sont peu utilisées par nos armées, pourtant elles permettent parfois de traverser des pièces armures. À l'évidence le principal intérêt de l'arme est le harpon, qui accompagne tout arbalétrier de la flotte des Terres d'Archoi, un outil fort utile en situation de siège

- Le harpon? L'instructeur semblait intrigué, pas tellement par la technique elle-même, mais d'avantage par le fait que l'élève devant lui en ait connaissance, il est vrai que Toruche n'employait pas ce genre de méthodes.

- Une barre de fer crochetée à son extrémité et munie d'une longue corde favorisant l'escalade d'une muraille. »

L'instructeur exigea quelques détails et Gildas parvint probablement à éteindre son intérêt

puis que l'homme finit par passer à des questions de stratégie. Des questions plutôt simples la plupart du temps, comme l'arme à utiliser contre un cavalier. L'épéiste avait de la chance, il était très bon stratège, mais aussi assez célèbre dans l'académie : de par les concours d'escrime qui avaient lieu tous les ans, mais aussi de par son frère et son père eux-mêmes plus renommés encore. L'instructeur arborait un regard sévère quand Gildas était entré, remplacé par un regard satisfait lorsqu'il franchit à nouveau la porte, ce qui était extrêmement rare.

Il se sentait vidé, ni joyeux, ni malheureux ni même anxieux. Incapable de se souvenir des questions qui lui avaient été posées. Quelques élèves attendaient encore leur sentence devant la porte des examinateurs, une minorité par rapport à ceux qui étaient déjà passés.

« Hey ! Gildas ! » Aubin était en compagnie d'Ewan tous deux venaient de se rencontrer, l'arbalétrier avait confondu les deux frères. Sans grande surprise le sujet de conversation tourna sur l'examen : si l'épéiste n'était pas parvenu à répondre à toutes les questions, l'arbalétrier semblait avoir été plus chanceux, cependant les épreuves pratiques les départageraient sans doute inversement. Atténuation à cette remarque : Ewan avait choisi de passer l'épreuve de tir à l'arbalète, au moins une épreuve d'où il s'en tirerait major !

L'épreuve pratique ne commençait qu'en milieu

d'après-midi, c'est pourquoi, après une brève halte au réfectoire, une petite révision des passes s'imposait en guise de digestif. Cependant ce n'était pas une mince affaire que d'obtenir des armes, l'arène était en cours de préparation pour l'examen tandis que le terrain d'entraînement était fermé. Ils purent tout de même dégoter des épées d'initiation, rien de bien vaillant : des tiges de métal plutôt lourdes, ni pointues, ni tranchantes. Voici ce qu'utilisait l'académie pour initier les novices, mais cela fit bien l'affaire pour l'échauffement. Cependant après avoir manqué d'assommer trois autres élèves et un instructeur, ils estimèrent que les couloirs étaient trop étroits pour s'adonner à des combats improvisés. De toute façon Gildas venait d'être appelé à l'arène et Aubin appelé à se préparer. L'arbalétrier en profita pour rejoindre les gradins.

L'examen se déroulait donc à l'air libre et en séance publique, cependant mis à part quelques élèves de l'académie et des membres de la garde de Braël qui avaient obtenu permission, il n'y avait pas foule. Depuis une semaine le temps était couvert, et ce jour là ne faisait pas exception. A Braël, lorsque l'on choisissait de se spécialiser dans l'escrime l'on était dispensé d'une seconde épreuve pratique. Cependant il ne s'agissait alors pas d'un échange de passe entre l'examineur et le candidat, mais d'un véritable combat. Cinq examinateurs se partageaient la surface de combat, trois pour les examens

d'escrime normaux, deux pour les examens d'escrime renforcée. Bien sûr les examinateurs de l'épreuve renforcée n'étaient pas les plus doux, bien au contraire! L'individu qui faisait face à l'épéiste était un commandant, un homme très vigoureux dont la musculature d'exception se devinait sous l'armure légère de cuir qu'il portait. Il tenait une longue épée à deux mains, s'il s'agissait d'une claymore l'instructeur serait beaucoup trop lent pour gagner. Gildas empoigna un bouclier et une épée que lui tendait l'armurier, les pièces les plus couramment utilisées par les jeunes épéistes.

<Bong> Il eu à peine le temps de fixer son bouclier à son bras que le combat commençait. L'instructeur ne perdit pas de temps, déjà il lui bondissait dessus et c'est de justesse qu'il parvint à parer son coup, l'épée rencontra le métal du bouclier. La force et la vitesse le renseignèrent sur le poids de l'arme : trop lourde pour un sabre et trop rapide, trop légère pour une claymore. La lame du jeune homme entama une danse magnifique : il feinta une attaque à droite avant de revenir rapidement par le dessus, la parade de son adversaire n'était qu'un tremplin à l'arme de Gildas qui rebondissait joyeusement pour revenir presque immédiatement attaquer les chevilles de l'examineur. Les lames s'entrecroisèrent et dans un mouvement complexe, le commandant parvint à plaquer son épée contre le sol. Argh, elle était bloquée! et lui était à la merci de son adversaire! Il le repoussa d'un coup de bouclier en tirant un

coup sec sur le pommeau de son arme. Enfin dégagée ! Les combattants se faisaient à nouveau face. La sueur perlait déjà sur leur front bien que davantage due à l'anxiété qu'à la chaleur ou l'effort, le combat n'ayant commencé que depuis quelques minutes.

Cet homme valait ses galons, Gildas doutait de pouvoir le battre ! Il chargea en attendant le coup venir, une attaque sur la droite, son épée en défense, une attaque sur la gauche, son bouclier en défense, il en profita pour projeter sa lame en direction du cou de son adversaire dans une courbe splendide. L'examineur se baissa, il avait compris qu'il ne se battait pas contre un débutant et il décida de changer de tactique au moment où il manqua de se faire entailler la cuisse. La protection de cuir aurait été percée si les lames avaient été suffisamment aiguisées. Le jeune homme fut alors contraint à céder du terrain sous une pluie de coups : une série de coups de taille et d'estoc extrêmement rapides à droite comme à gauche l'inondait au point qu'il ne savait plus vraiment ce qu'il devait faire. Parade à gauche, à droite, de nouveau à gauche, non ! C'était une feinte ! Il s'accroupit pour esquiver, ainsi son adversaire le dominait. Le coup vertical l'aurait atteint en pleine tête s'il n'avait pas interposé son épée. Son assaillant força et commença à l'écraser de tout son poids, la puissance d'une lame à deux mains était considérable. La pression qui le poussait vers le sol était trop importante, Gildas n'avait qu'un seul bras à opposer à cette

force qui l'affaiblissait à chaque seconde. Son deuxième bras était occupé à tenir son bouclier et... le bouclier! Bien sûr! Gildas frappa de toutes ses forces dans les côtes de son assaillant qui ne pût que reculer sous le choc. Le cuir avait partiellement amorti le coup. Gildas remarquait seulement que son bras était engourdi, il avait tout juste la force de tenir son épée. Depuis combien de temps tenait-il? Combien de temps tiendrait-il? Il fallait en finir. Le jeune homme chargea mais la puissante frappe de son adversaire entra en collision avec son épée : il la lui arracha des mains. <Bong> Gildas avait perdu.

Le combat avait été si intense qu'il avait même été applaudi par quelques-uns de ses camarades. Le commandant tenait à le féliciter. Ils échangèrent donc une poignée de main et commentèrent le combat pendant les quelques minutes de pause de l'examineur, comme le veulent les règles de l'épreuve pratique. Le commandant avait une voix roques et un accent nordiste particulièrement accentué, un bralien tout ce qu'il y a de plus authentique! Bientôt leur conversation toucha à sa fin :

« Pour conclure, je dois avouer être fort surpris, il n'est pas courant de voir parmi les élèves d'aussi talentueux escrimeurs, même parmi les chevalier d'ailleurs. Je pense que si vous obtenez de bons résultats à l'épreuve théorique je vous recommanderais à l'épreuve des maîtres tarkin. ».

Quelle nouvelle ! Même en obtenant

d'excellentes notes aux examens, l'accès aux épreuves de maître tarkin était réservé à l'élite ! Gildas salua donc la proposition de l'homme d'un hochement de tête, il ramena le matériel à l'armurerie, et en passant devant son frère lui adressa un clin d'œil avant de gagner les gradins. Pendant qu'il avait discuté avec l'examineur, Ewan avait été appelé, il venait tout juste de terminer ses échanges de passes.

« Comment ça s'est passé? L'interrogea Gildas.

- Rien de bien passionnant, mais je pense avoir réussi.

- De même pour moi.

- Pas de fausse modestie, tu as été excellent ! J'ai pu assister à tout ton combat.

- Non je veux dire que moi aussi je pense avoir réussi. Mais tu dois avoir raison, vu comme ça chauffait en bas, ce devait être un sacré spectacle, admit alors l'épéiste.

- Et comment ! »

Gildas se garda bien de lui communiquer la faveur que lui avait accordée le commandant. Ewan aussi caressait le rêve de devenir maître tarkin, malheureusement pour lui en tant qu'arbalétrier il ne pourrait jamais que l'effleurer.

« Je ne crois pas que tu aies un jour assisté à un combat d'Aubin. Je me trompe? Je crois que le spectacle va te plaire. »

Aubin était déjà prêt, son visage semblait

indiquer qu'il attendait avec une patience tout relative que l'examineur soit prêt, le hasard fit qu'il tomba sur le même que son frère. Aubin avait un don assez rare : une ambidextrie parfaite. Aussi combattait-il avec une aisance incroyable lorsqu'il avait deux lames entre les mains. Par chance le choix des armes était libre pour l'épreuve d'escrime renforcée. Le commandant adoptait une attitude plus sérieuse qu'aux débuts de son combat contre Gildas, sans doute avait-il fait le rapprochement entre les jumeaux, de surcroit il était rare de voir un épéiste combattre avec deux lames, technique complexe d'origine stradj peu répandue même parmi eux.

<Bong> l'instructeur s'approcha lentement, puis un coup, vif comme la vipère, fut esquivé par Aubin. Un autre coup sur la droite, la lame droite d'Aubin la repoussa, sur la gauche, la lame droite intervint à nouveau, puissante attaque verticale : toujours la même lame qui se déplace. Les échanges entre les escrimeurs se passaient à une telle rapidité que Gildas peinait à les suivre des yeux. Son frère ne semblait pas le moins du monde dépassé, son bras gauche était toujours inactif depuis le début du combat. L'instructeur renouvela sa technique de coups rapides, totalement inefficace face à Aubin qui fut contraint, malgré tout, d'utiliser sa deuxième lame. Il bloqua l'épée de son adversaire par une technique de ciseaux et lui envoya un coup de pied dans l'estomac. A bien y réfléchir... peut-être un peu trop bas pour être l'estomac. Le

malheureux trébucha, tomba, le coup avait dû être particulièrement douloureux. Quand l'homme chargea avec sa longue épée, Gildas ouvrit les yeux en grand, déjà l'issue du combat était évidente. La longue épée était à moins d'un demi-pas du jeune chevalier quand celui-ci exécuta un pas de côté, le bruit des lames s'entrechoquant raisonna pendant plusieurs secondes lorsque le coup sec des deux lames de l'épéiste atteignit cette perche ridiculement longue. Un coup suffisamment puissant pour déséquilibrer l'examineur, son arme lui échappa des mains au moment où il s'écrasa au sol.

<Bong>, à peine trente secondes après le début du combat Aubin avait gagné. Il s'empessa d'aider l'examineur à se relever, celui-ci semblait un peu sonné, mais n'était pas blessé. Finalement le combat d'Aubin fut bien moins spectaculaire que le sien mais tellement plus efficace ! Si Gildas avait désormais de véritables chances d'accéder au statut de maître tarkin, ou du moins aux épreuves, à l'évidence la question ne se posait plus pour son frère.

Trop heureux d'enfin entrevoir l'apogée de leurs classes, les futurs soldats, peut-être même futurs chevaliers selon leurs résultats, décidèrent d'assister aux passages de leurs différents camarades devant les examineurs. Parfois qualifiées de combat, parfois d'exécution pure et simple, les prestations n'étaient pas toujours au goût de Gildas ou d'Ewan, le troisième spectateur semblait, quant-à lui, plutôt pensif.

Le soleil, éclipsé par la couverture nuageuse, n'offrait pas une luminosité diurne appréciable; or l'assombrissement nocturne n'arrangea pas les choses lorsque l'astre vint se perdre au delà de l'horizon. Heureusement l'organisation de Braël prévoyait l'éclairage nocturne via des torches, comme se devait tout avant-poste militaire, ce qui permit aux élèves soldats de regagner leur foyer.